

Constantin Teleanu*

«Art e manera». Le système de l'Art des arts du *Libre de Contemplació* de Raymond Lulle

«Art e manera». The Art of Arts' System in the *Libre de Contemplació* by Ramon Llull

Abstract

This research investigates both the ancient tradition and the medieval tradition of a definition of philosophy – Art of the arts and Science of the sciences, and how they evolved over time. Ramon Llull's new Art of Arts was developed from the «Art of Contemplation in God» (*Liber contemplationis*), which is the first encyclopedic Art of Llull. This first General Art of Llull contains many specific approaches through which Llull applies his first Art, both to the liberal arts and to the mechanical ones. Therefore, Llull sensually and intellectually contemplates any and every rung of the ladder of creatures. The first General Art of Llull is well suited to the invention of all the specific arts. It reshapes the definition of the Art of Arts and makes it really general.

Key words: Ramon Llull; Arts; Contemplation; Philosophy; Middle Ages.

Ancient and Medieval Authors: Philo; Chrysippus; John Philoponus; Isidore of Seville.

Resumo

Esta pesquisa investiga a tradição antiga e medieval de uma definição de filosofia -*arte das artes e da ciência das ciências*-, como ela evoluiu ao longo do tempo e o seu relacionamento com a nova «arte das artes» de Raimundo Lúlio, que foi desenvolvida a partir da «Arte da Contemplação» (*Liber contemplationis*), e que é a primeira arte enciclopédica de Lúlio. Aquela primeira arte «geral» contém muitos modos específicos nos quais Lúlio aplica a sua primeira arte nas artes liberais e mecânicas. Portanto Lúlio, sensual e intelectualmente, contempla qualquer degrau da escada das

* Université Paris Sorbonne/Centre Pierre Abélard; Email: schola.lvlliana@outlook.fr.

criaturas. A primeira arte é bem adequada para a invenção de todas as artes específicas. Lúlio remodela a definição de *arte das artes* e torna a sua realmente geral.

Palavras-chave: Raimundo Lúlio; artes; contemplação; filosofia; Idade Média.

Autores antigos e medievais: Philo; Chrysippus; João Philopono; Isidoro de Sevilha.

1. Introduction

Le syntagme du meilleur art ou savoir acquiert des acceptions multiples –dès l’Antiquité jusqu’au Moyen Âge–, mais que la tradition chrétienne hérite de la tradition païenne du syntagme dont G. Klima, K. Jacobi et M. J. F. M. Hoenen n’investiguent que son aboutissement¹ logique au Moyen Âge, avant qu’elles s’adaptent à l’intention nouvelle de maints auteurs chrétiens. Il comporte tant une forme brève –*ars artium/τέχνη τεχνῶν*– qu’une forme longue –*ars artium et scientia scientiarum/τέχνη τεχνῶν καὶ ἐπιστήμη ἐπιστημῶν*– qui varie plutôt en Occident qu’en Orient selon la doctrine des auteurs. C’est la tradition latine du syntagme qui devient plus variable que son original grec.

On remonte donc jusqu’à l’origine grecque du syntagme, afin de comprendre son histoire, avant de débattre s’il convient encore à l’Art de Raymond Lulle qui ne s’inspire pas immédiatement du célèbre syntagme. Au contraire, Lulle conçoit son Art en tant qu’Art Général de l’ensemble des arts particuliers. C’est un nouvel Art des arts que Lulle s’approprie premièrement de la contemplation de Dieu, mais un tel nouvel Art des arts appartient proprement à l’Auteur qui inspire secrètement la plupart des arts humains. Le nouvel Art des arts de Lulle dépasse toutefois chaque tradition du syntagme. Il n’y a pas une doctrine médiévale du développement général de l’Art des arts. C’est une simple métaphore qui définit généralement la philosophie. Mais Lulle parachève la tradition médiévale du syntagme.

C’est bien admissible –par exemple– que Lulle ait connaissance des cinq traités logiques de l’encyclopédie *Rasā’il Ihwān al-Şafā’ wa-hullān al-wafā’* des

¹ G. KLIMA, *Ars artium. Essays in the Philosophical Semantics, Mediaeval an Modern*, (Doxa Library) Institute of Philosophy – Hungarian Academy of Sciences, Budapest 1988, pp. 2-7. K. JACOBI, «*Dialectica est ars artium, scientia scientiarum*», *Miscellanea Mediaevalia*, 22/1 (1994) 307-308. M. J. F. M. HOENEN, «*Ars artium et scientia scientiarum. Logik an den mittelalterlichen Universitäten von Paris und im Alten Reich*», in R. C. SCHWINGES (éd.): *Artisten und Philosophen. Wissenschafts und Wirkungsgeschichte einer Fakultät vom 13. bis zum 19. Jahrhundert*, (Veröffentlichungen der Gesellschaft für Universitäts und Wissenschaftsgeschichte, 1) Schwabe, Basel 1999, pp. 65-66.

Frères de la Pureté –dont Lulle acquiert divers savoirs pendant son apprentissage² selon Ch. Lohr et M. D. Johnston– qui considèrent que la noblesse de l'homme ne s'équivaut qu'à la noblesse³ des sciences et des arts entre lesquels la logique tient la préséance aux autres arts humains. Il se peut que Lulle ne méconnaisse pas la tradition arabe du fameux syntagme. On concède à l'intérêt des arabisants la quête étendue des autres sources arabes.

2. Art des arts et Science des sciences

C'est à Alexandrie que la tradition du syntagme de l'Art des arts rayonne plus par son éclat philosophique. Il y a une brève mention⁴ des *Fragmenta moralia* de Chrysippe que Philon d'Alexandrie développe dans son opuscule *De ebrietate* pour décrire la sagesse –ὄτι ἡ σοφία τέχνη τεχνῶν– comme idéal encyclopédique de l'Art des arts:

Ce qu'il ne faut pas non plus ignorer, c'est que si la sagesse, qui est l'art des arts, semble se modifier avec ses différents objets, elle montre, immuable, sa forme vraie à ceux qui ont les yeux pénétrants, et qui, sans se laisser séduire par la masse de tout ce qui entoure sa substance, reconnaissent l'empreinte laissée par l'art lui-même. De même que la nature marque souvent sur des jumeaux la même empreinte, et façonne des ressemblances à peu près parfaites, de la même façon l'art idéal, imitation et copie de la nature, prend des matériaux différents, mais modèle et imprime sur tous le même caractère, et c'est surtout à cause de cela que les produits de cet art sont parents, frères, jumeaux. La faculté qui est propre au sage montrera la même chose. Quand elle s'applique aux attributs de l'Être, elle s'appelle piété et sainteté; à ce qui est dans et sous le ciel, elle s'appelle étude de la nature; météorologie, quand elle étudie ce qui est dans l'air, et tout ce qui doit se produire d'après le cycle régulier des mois et des jours; éthique, quand elle étudie l'amélioration des mœurs humaines; ici, plusieurs formes; la politique traite de la vie de la cité; l'économie, des soucis de la maison; la science des banquets et des festins. Au-delà, la science du pouvoir royal traite du gouvernement des hommes, et la science législative

² Ch. LOHR, «The Activity of God and the Hominization of the World», in P. R. BLUM (éd.): *Philosophers of the Renaissance*, The Catholic University of America Press, Washington 2010, p. 16. Idem, «Ramon Lull's Theory of Scientific Demonstration», in K. JACOBI (éd.): *Argumentationstheorie. Scholastische Forschungen zu den logischen und semantischen Regeln korrekten Folgerns*, (Studien und Texte zur Geistesgeschichte des Mittelalters, 38) E. J. Brill, Leiden – New York – Köln 1993, p. 742. Idem, «Islamic influences in Lull's logic», *Estudi General*, 9 (1989) 148-149; 151-152. M. D. JOHNSTON, *The Spiritual Logic of Ramon Llull*, (Scripta et Documenta, 54) Clarendon Press, Oxford 1987, p. 3.

³ Brethren of Purity, *On logic*, I, 1, in C. BAFFIONI (éd.): *Epistles of the Brethren of Purity*, An Arabic Critical Edition and English Translation of Epistles 10-14, Oxford University Press, Oxford 2010, p. 65.

des commandements et interdictions. Le sage, qui a, en toute vérité, de nombreux titres et de nombreux noms, réunit en lui tout cela: piété, sainteté, science de la nature, météorologie, éthique, politique, économie, science du pouvoir royal et science législative, mille autres facultés, et en toutes, il apparaîtra comme n'ayant qu'une seule et même forme⁵.

Le sage –conclut Philon d'Alexandrie– possède la sagesse en tant qu'Art des arts dont la forme générale reste invariable, bien qu'elle multiplie particulièrement la plupart des formes de divers objets informés. Il y a chez Philon d'Alexandrie une approche générale de l'Art des arts comme Art idéal du sage. Le sage de Philon d'Alexandrie ne diffère pas essentiellement du semeur décrit par Origène dans son *Commentarius in Evangelium Joannis* à l'image de l'exégète biblique qui se sert de son Art des arts et Science des sciences –ή τέχνη τῶν τεχνῶν καὶ ἐπιστήμη τῶν ἐπιστημῶν– afin de parfaire d'abord la découverte de divers principes de l'exégèse⁶ des Écritures avant tout ramassage des vérités en un corps unique de l'ensemble des fruits ramassés:

Je pense que, pour tout art et pour toute science qui comporte un grand nombre de propositions, le semeur, c'est celui qui découvre les principes, que d'autres reçoivent et développent, avant de transmettre à d'autres encore ce qu'eux-mêmes auront découvert: grâce à leurs découvertes, les premiers sont donc pour leurs successeurs, qui ne pourraient découvrir les principes, y joindre les développements et porter à leur perfection les arts et les sciences, (ils sont donc pour eux) ce qui leur permet de récolter, comme en une moisson, le fruit mûr de ces arts et de ces sciences portés à leur perfection. Si c'est vrai des arts et de certaines sciences, à combien plus forte raison de l'art des arts et de la science des sciences, il faut le voir. En effet, après avoir développé les découvertes des tout premiers, leurs successeurs ont transmis à ceux qui s'approchent après eux de ces découvertes, pour en faire un examen attentif, les moyens de rassembler avec sagesse l'unique corps de la vérité. Une fois porté à la perfection tout le travail de l'art des arts, le semeur et le moissonneur se réjouissent ensemble, car le Dieu qui rétribue les rassemble tous pour une fin unique⁷.

Le semeur –selon Origène– accomplit la découverte du corps unique des

-
- ⁴ Chrysippus, *Fragmenta moralia*, §301, 39-40, éd. I. AB ARNIM, (Stoicorum Veterum Fragmenta, vol. III) In Aedibus B. G. Tevbnieri, Stvtgardiae 1964, p. 73.
- ⁵ Philonus Alexandrinus, *De ebrietate*, §88-92, éd. J. GOREZ, (Œuvres de Philon d'Alexandrie, vol. 11) Les Éditions du Cerf, Paris 1962, pp. 59-61.
- ⁶ K. BANEV, *Theophilus of Alexandria and the First Origenist Controversy: Rhetoric and Power*, (Oxford Early Christian Studies) Oxford University Press, Oxford 2015, p. 153.
- ⁷ Origenes, *Commentaire sur saint Jean* III, XIII, 46, 302-304, éd. E. PREUSCHEN – C. BLANC, (Sources chrétiennes, vol. 222) Les Éditions du Cerf, Paris 2006, pp. 196-199.

vérités lorsqu'il aboutit sagement à l'achèvement du travail scripturaire de l'Art des arts. C'est à l'exégèse des Écritures qu'Origène octroyait la préséance de l'Art des arts. Le début de l'opuscule *De dialectica* de saint Augustin –écrit en 387– ne définit pas la dialectique comme Art des arts –*disputandi scientia*–, mais Augustin mentionnait brièvement dans son opuscule *De ordine* –écrit en 386– que la dialectique fut découverte en tant que Discipline des disciplines: «ipsam disciplinam disciplinarum, quam dialecticam vocant»⁸. La dialectique s'empare subitement de l'éminence que la philosophie païenne avait acquise. Il y a ensuite toute une tradition augustinienne qui assimile la dialectique à l'Art des arts. Mais son origine païenne reste encore omniprésente.

Le grand scolarque de l'école d'Alexandrie, Ammonius, définit la philosophie⁹ comme Art des arts et Science des sciences –*τέχνη γὰρ τεχνῶν ἐστὶν καὶ ἐπιστήμη ἐπιστημῶν ἢ φιλοσοφία*– avant que la définition soit reprise par quelques disciples éminents de son école. Il s'ensuit qu'Ammonius apporte décisivement une telle définition de la philosophie à l'école d'Alexandrie, puisqu'une remarque de son commentaire *In Aristotelis Analytica Posteriora Commentaria* observe que tout établissement des principes scientifiques incombe à l'Art¹⁰ des arts –*ὄθεν καὶ τέχνη τεχνῶν καὶ ἐπιστήμη ἐπιστημῶν εἴρηται*– qui désigne bien la philosophie première. Il traite encore du statut général de l'Art des arts¹¹ et de la Science des sciences –*ἥτις ἐστὶ τέχνη τεχνῶν καὶ ἐπιστήμη ἐπιστημῶν*– dans son commentaire *In Aristotelis Metaphysicorum Commentaria* qui déclare que tel Art s'applique à l'ensemble des êtres qui relèvent du prédicament du temps.

Le début du commentaire *In Aristotelis Physicorum Commentaria* de Simplicius –disciple d'Ammonius et d'Asclépios de Tralles– saisit brièvement

⁸ Augustinus, *De ordine*, II, 13, éd. R. JOLIVET, (Œuvres de Saint Augustin, vol. IV) Desclée de Brouwer, Paris 1948, p. 430. Idem, *De dialectica*, I, 1, éd. B. DARRELL JACKSON – J. PINBORG, (Synthese historical library – Texts and Studies in the History of Logic and Philosophy, vol. 16) D. Reidel Publishing Company, Dordrecht 1975, p. 83.

⁹ Ammonius Alexandrinus, *In Aristotelis Analyticorum Priorum Commentarium*, Proœmium, 18-19, éd. M. WALLIES, (Commentaria in Aristotelem Graeca, vol. IV – Pars VI) Typis et Impensis Georgii Reimeri, Berolini 1899, p. 10.

¹⁰ Ammonius Alexandrinus, *In Aristotelis Analytica Posteriora Commentaria*, I, 9, 24-25; I, 9, 15-16, éd. M. WALLIES, (Commentaria in Aristotelem Graeca, vol. XIII – Pars III) Typis et Impensis Georgii Reimeri, Berolini 1909, pp. 118-119.

¹¹ Ammonius Alexandrinus, *In Aristotelis Metaphysicorum Commentaria*, A 9, 5-10, éd. M. HAYDUCK, (Commentaria in Aristotelem Graeca, vol. VI – Pars II) Typis et Impensis Georgii Reimeri, Berolini 1888, p. 74.

que la philosophie¹² première n'établit des principes qu'en tant qu'Art des arts et Science des sciences –καὶ ἡ πρώτη δὲ φιλοσοφία πασῶν ἀποδείξει τὰς ἀρχάς· διὸ καὶ τέχνη τεχνῶν καὶ ἐπιστήμη ἐπιστημῶν ἐκείνη ἀνευφημεῖται–, dont Simplicius distingue bien la physique. Le dernier scolarque de l'école alexandrine, Olympiodore –disciple d'Ammonius et de Damascius– définit encore la philosophie¹³ comme Art des arts et Science des sciences –ἵνα οὕτως ἡ φιλοσοφία μείνη τέχνη τεχνῶν καὶ ἐπιστήμη ἐπιστημῶν– dans son commentaire *In Platonis Alcibiadem Priorem Commentarii* selon la tradition alexandrine.

C'est ensuite qu'Elias –disciple d'Olympiodore et de Jean Philopon– réitère dans son commentaire *In Porphyrii Isagogen Commentaria* la plupart des définitions de la philosophie entre lesquelles Elias inclut la philosophie définie comme Art¹⁴ des arts et Science des sciences –ὁ λέγων 'τέχνη τεχνῶν καὶ ἐπιστήμη ἐπιστημῶν'– lorsqu'il traite d'abord des prolégomènes de la philosophie avant de s'instruire à l'usage de l'*Isagoge* de Porphyre pour apprendre la logique. Le florilège de la *Prolegomena philosophiae* de David l'Arménien –disciple d'Olympiodore– définit la division théorique de la philosophie¹⁵ comme une connaissance des choses divines et humaines avant de dépeindre abondamment la philosophie comme Art des arts et Science des sciences –φιλοσοφία ἐστὶ τέχνη τεχνῶν καὶ ἐπιστήμη ἐπιστημῶν– qui connaît ensuite une longue tradition catholique.

Le florilège des *Institutiones* de Cassiodore –écrit entre 551 et 562– évoque la coutume des philosophes de joindre à l'*Isagoge* de Porphyre une section des divisions de la philosophie –tout comme Ammonius dans son commentaire¹⁶ *In*

¹² Simplicius Ciliciensis, *In Aristotelis Physicorum Commentaria*, I, 2, 30-31, éd. H. DIELS, (Commentaria in Aristotelem Graeca, vol. IX) Typis et Impensis Georgii Reimeri, Berolini 1882, p. 47.

¹³ Olympiodorus Alexandrinus, *In Platonis Alcibiadem Priorem Commentarii*, LXV, 8-9, éd. F. CREUZER, (Initia philosophiae ac theologiae, Pars altera) In Officina Broenneriana, Francofurti ad Moenum 1821, p. 65.

¹⁴ Elias Alexandrinus, *In Porphyrii Isagogen Commentaria*, §Prolegomena philosophiae, IV, 8-13; VIII, 1-5; IX, 10-12; IX, 24-25, éd. A. BUSSE, (Commentaria in Aristotelem Graeca, vol. XVIII – Pars I) Typis et Impensis Georgii Reimeri, Berolini 1900, pp. 8; 21; 23; 24.

¹⁵ David Alexandrinus, *Prolegomena philosophiae*, VII, 30-31; VII, 23-24; VIII, 7-8; VIII, 20-21; VIII, 1-2; VIII, 22-23; VIII, 26-27; XII, 20-26; XV, 21-22; XXIV, 26-27; XXIV, 11-12, éd. A. BUSSE, (Commentaria in Aristotelem Graeca, vol. XVIII – Pars II) Typis et Impensis Georgii Reimeri, Berolini 1904, pp. 20; 21; 23; 24; 25; 26; 39; 48; 77; 78.

¹⁶ Ammonius Alexandrinus, *In Porphyrii Isagogen*, Prooemium, 25-27, 5-6, éd. A. BUSSE, (Commentaria in Aristotelem Graeca, vol. IV – Pars III) Typis et Impensis Georgii Reimeri, Berolini 1891, pp. 6; 9.

Porphyrii Isagogen—, dont Cassiodore reprend trois définitions de la philosophie entre lesquelles Cassiodore inclut la définition de l'Art des arts et de la Discipline des disciplines lorsqu'il aborde la dialectique: «Aliter, philosophia est ars artium et disciplina disciplinarum»¹⁷. Il se peut que la source immédiate de Cassiodore soit une remarque des *Saturnalia* de Macrobie —écrit entre 430 et 440— qui élève la philosophie en tant qu'Art des arts et Discipline des disciplines au-dessus des divisions qui discutent de la partie rationnelle ou des choses incorporelles: «Philosophiam artem esse artium et disciplinam disciplinarum»¹⁸. Mais G. d'Onofrio croit que seule la dialectique¹⁹ —ennoblie par saint Augustin— s'emparait du statut éminent de l'Art des arts jusqu'à l'âge²⁰ carolingien.

Il est certain qu'Isidore de Séville s'inspire de Cassiodore, puisqu'un paragraphe des *Etymologiae* —finie entre 615 et 630— réitère la plupart des divisions de la philosophie²¹ qui étaient octroyées par Cassiodore tant à l'Art des arts qu'à la Discipline des disciplines. Le florilège de la *Dialectica* de Jean Damascène reprend la plupart des divisions de la philosophie qu'il emprunte à l'école alexandrine. Toutefois Jean Damascène substitue la philosophie des païens par la vraie philosophie des fidèles chrétiens dont la définition convient à l'amour de la Sagesse de Dieu qui contient tout art ou science:

Φιλοσοφία ἐστὶ τέχνη τεχνῶν καὶ ἐπιστήμη ἐπιστημῶν. Ἡ γὰρ φιλοσοφία ἀρχὴ ἐστὶ πάσης τέχνης· δι' αὐτῆς γὰρ πᾶσα τέχνη εὑρηται καὶ πᾶσα ἐπιστήμη. [...] Φιλοσοφία πάλιν ἐστὶ φιλία σοφίας. Σοφία δὲ ἀληθὴς ὁ θεὸς ἐστίν· ἡ οὖν ἀγάπη ἢ πρὸς τὸν θεὸν αὕτη ἐστὶν ἡ ἀληθὴς φιλοσοφία²².

Philosophia est ars artium et scientia scientiarum. Philosophia enim mater est omnis artis; per ipsam enim omnis ars invenitur. Philosophia est amor sapientiae. Sapientia autem vera Deus est. Dilectio igitur quae ad Deum est vera philosophia²³.

¹⁷ Cassiodorus Senator, *Institutiones*, II, 3, 5, 16-17, éd. R. A. B. MYNORS, Clarendon Press, Oxford 1937, p. 110.

¹⁸ Macrobius, *I Saturnali*, VII, 15, 14, éd. N. MARINONE, (Classici Latini) Unione Tipografico-Editrice Torinese, Torino 1967, p. 858.

¹⁹ G. D'ONOFRIO, *Vera Philosophia. Studies in Late Antique, Early Medieval, and Renaissance Christian Thought*, (Nutrix, 1) Brepols Publishers, Turnhout 2008, p. 168.

²⁰ Rabanus Maurus, *De institutione clericorum libri tres*, III, 20, éd. A. KNÖPFELER, Sumptibus Librariae Lentnerianae, Monachii 1900, p. 228. Alcuinus, *De dialectica*, I, éd. J.-P. Migne, (Patrologia Latina, vol. CI/2 – Series latina prior) Apud J.-P. Migne Editorem, Parisiis 1863, c. 952.

²¹ Isidorus Hispalensis, *Etymologiae* II, II, 24, 9, éd. P. K. MARSHALL, (Auteurs Latins du Moyen Âge, vol. 1) Société d'édition Les Belles Lettres, Paris 1983, p. 107.

²² Johannes Damascenus, *Dialectica*, §γ, 17-27, éd. B. KOTTER, (Patristische Texte und Studien, vol. 7) Walter de Gruyter, Berlin 1968, p. 56.

²³ Johannes Damascenus, *Dialectica*, §49, 2, 14-18, éd. A. COLLIGAN, (Franciscan Institute

On constate qu'un des *Opuscula* attribués à l'école de Michel Psellos allègue que la philosophie²⁴ régit la ressemblance de l'homme à l'image de Dieu, puisqu'elle se définit comme Art des arts et Science des sciences –ὁ λέγων ὁμοίωσις θεῷ κατὰ τὸ δυνατόν ἀνθρώπων' [...], ὁ λέγων ἄρχη τεχνῶν καὶ ἐπιστήμη ἐπιστημῶν'–, mais Eustrate de Nicée soutient ensuite dans son ouvrage *In Ethica Nicomachea Commentaria* que la philosophie²⁵ première ou bien la théologie se définit parfaitement comme Art des arts et Science des sciences –ἐπεὶ γὰρ ἡ πρώτη φιλοσοφία, ἥτις ἐστὶν ἡ θεολογία, τέχνη τεχνῶν λέγεται καὶ ἐπιστήμη ἐπιστημῶν– par laquelle la philosophie atteint son aboutissement doctrinal.

Ce n'est pas étonnant qu'Hugues de Saint-Victor –tout comme Cassiodore et Isidore de Séville– définit la philosophie²⁶ comme Art des arts et Discipline des disciplines dans son *Didascalicon* de 1120, puisqu'il admet que la philosophie s'emplit plus de doctrine que la plupart des arts libéraux qui se rapportent ordonnément à l'Art des arts, ainsi que la plénitude des Écritures contient généralement toute doctrine. Le prologue de l'opuscule *De divisione philosophiae* de Dominique de Gundissalvi réitère la définition²⁷ générale de la philosophie comme Art des arts et Discipline des disciplines qu'Hugues de Saint-Victor héritait de Cassiodore et Isidore de Séville, bien qu'elle n'en soit pas éclaircie.

Le magistère²⁸ de l'Art des arts –selon une mention du début de l'opuscule *De natura et dignitate amoris* de Guillaume de Saint-Thierry– convient plutôt à l'Auteur de la nature qu'à la nature –*ars est artium ars amoris*–, puisqu'il enseigne à l'âme son amour de Dieu pour atteindre la béatitude. C'est à l'art²⁹

Publications, vol. 6) The Franciscan Institute St. Bonaventure – E. Nauwelaerts – F. Schöningh, New York – Louvain – Paderborn 1953, p. 52.

²⁴ Ps.-Michaelis Pselli, *Opuscula logica, physica, allegorica, alia*, §49, 115-116, 136-137, 208-209, éd. J. M. DUFFY, (Bibliotheca Scriptorum Graecorum et Romanorum Teubneriana) In Aedibus B. G. Teubneri, Stvtgardiae et Lipsiae 1992, pp. 181-182; 184.

²⁵ Eustratius Nicensis, *In Ethica Nicomachea Commentaria*, VI, 7, 12-13, éd. G. HEYLBUT, (Commentaria in Aristotelem Graeca, vol. XX) Typis et Impensis Georgii Reimeri, Berolini 1892, p. 322.

²⁶ Hugo de Sancto Victore, *Didascalicon de studio legendi*, II, 1, éd. CH. H. BUTTIMER, (Studies in Medieval and Renaissance Latin, vol. 10) The Catholic University Press, Washington 1939, p. 23.

²⁷ Dominicus Gundissalinus, *De divisione philosophiae*, 4, éd. A. FIDORA – D. WERNER, (Herders Bibliothek der Philosophie des Mittelalters, vol. 11) Verlag Herder, Freiburg – Basel – Wien 2007, p. 58.

²⁸ Guillelmus de Sancto Theodorico, *De natura et dignitate amoris*, I, 3-4, éd. S. CEGLAR – P. VERDEYEN, (Corpus Christianorum Continuatio Mediaevalis, 88 – Guillelmi a Sancto Theodorico Opera omnia, 3) Brepols Publishers, Turnhout 2003, p. 177.

de vivre –*nusquam vero difficilius quam in arte vivendi; illa siquidem ars artium est*– qu'une épître de l'*Epistularium* de Jean de Salisbury –écrite après 1161– octroyait la suprématie de l'Art des arts quelques années après une mention du *Polycraticus* que Jean de Salisbury achevait en 1159 –*ars namque recte vivendi (ut stoicis placet) ars artium est*–, mais ce dernier avoue que tel art de vivre n'est pas moins difficile qu'utile.

Il semble qu'Isidore de Séville inspire la définition de la grammaire que la *Glossa super 'Graecismus'* d'Evrard de Béthune –écrite entre 1180 et 1200– assimile à l'Art des arts, puisqu'elle sert généralement à l'ensemble des arts libéraux: «Grammatica est ars artium, scientia scientiarum»³⁰. Le manuscrit du recueil des *Constitutiones* de l'Ordre des Prémontrés –écrit vers 1200 en France– concède la prérogative³¹ de l'Art des arts à l'art pastoral –*scriptum artem arcium esse regimen animarum*– qui initie une épître³² de Pierre de Blois avant qu'elle s'impose ensuite à l'*incipit* tant du décret papal du IV^{ème} Concile de Latran de 1215 –*cum sit ars artium regimen animarum*– que de la *Summa de poenitentiis et remissionibus* de l'évêque Henri de Suse –*cum sit ars arcium regimen animarum* (Ms. 457 Reims, Bibliothèque Municipale, XV^e siècle, f. 90^f)–, bien que tel aperçu sacerdotal de l'art³³ pastoral remonte au moyen du constat³⁴ fondateur –*ars est*

²⁹ Johannes Salisberiensis, *The Letters of John of Salisbury* II, §172, 20-30, éd. W. J. MILLOR – C. N. L. BROOKE, (Oxford Medieval Texts) Clarendon Press, Oxford 1979, pp. 128-130. Idem, *Polycraticus*, III, 7, 23-24, éd. K. S. B. KEATS-ROHAN, (Corpus Christianorum Continuatio Mediaevalis, 118) Typographi Brepols Editores Pontificii, Turnholti 1993, p. 189. Idem, *Policraticus sive De nugis curialium et vestigiis philosophorum* I, V, 9, 12-13, éd. C. Ch. I. WEBB, Ex Typographeo Clarendoniano, Oxonii 1909, p. 319.

³⁰ Ebrardus Bethuniensis, *Glossa super 'Graecismus'*, Appendix, Prologus, §5.1.1, 476-480; §5.1.3, 548-557, éd. A. GRONDEUX, (Corpus Christianorum Continuatio Mediaevalis, 225) Brepols Publishers, Turnhout 2010, pp. 224; 226.

³¹ M. L. COLKER, *Constitutiones quae vocantur Ordinis Praemonstratensis*, §LXXXII, 508, 14-15, (Corpus Christianorum Continuatio Mediaevalis, 216) Brepols Publishers, Turnhout 2008, pp. 116-117. G. ALBERIGO, *Decisioni dei Concili Ecumenici*, §XXVII, (Classici delle Religioni) Unione Tipografico-Editrice Torinese, Torino 1978, p. 246. G. ALBERIGO, A. MELLONI, *Conciliorum oecumenicorum generaliumque decreta* II/1, §Concilium Lateranense IV, 27, 613-620, (Corpus Christianorum) Istituto per le scienze religiose – Brepols Publishers, Bologna – Turnhout 2013, p. 181.

³² Petrus Blesensis, *Epistolae*, §CCXXX, éd. J.-P. Migne, (Patrologia Latina, vol. CCVII – Series secunda) Apus Garnier Fratres Editores et Successores, Parisiis 1904, p. 525^B.

³³ G. CREMASCOLI, «L'*ars artium* nella *Regula pastoralis* di Gregorio Magno», *Studi Medievali*, 3.50/2 (2009) 673-686.

³⁴ Gregorius Magnus, *Regula pastoralis* I, I, 1, éd. B. JUDIC – F. ROMMEL – Ch. MOREL, (Sources chrétiennes, vol. 381) Les Éditions du Cerf, Paris 1992, pp. 128-129.

artium regimen animarum— de la *Regula pastoralis* de Grégoire le Grand —écrite vers 590— jusqu’à l’*Apologeticus* de Grégoire de Nazianze —écrit en 362 et traduit en latin par Rufin d’Aquilée vers 400— qui alléguait qu’un bon régissemment des hommes ne convient qu’à l’excellence du sacerdoce que Grégoire de Nazianze comparait à l’art de guérir diverses maladies de l’âme qui s’avère plus important que la plupart des arts humains:

τῷ ὄντι γὰρ αὕτη μοι φαίνεται τέχνη τις εἶναι
τεχνῶν, καὶ ἐπιστήμη ἐπιστημῶν, ἄνθρωπον
ἄγειν³⁵.

Re enim vera mihi videtur esse ars artium et
disciplina disciplinarum hominem vel regere
vel imbuere³⁶.

Le recueil de la *Logica modernorum* contient quelques traités³⁷ qui définissent la dialectique comme Art des arts et Science des sciences —*dialectica est ars artium, scientia scientiarum*— selon Augustin, mais la plupart des savoirs se réduisent finalement à la théologie, bien qu’au début de la *Logica* Lambert d’Auxerre définisse la logique³⁸ comme Art des arts et Science des sciences —*logica est ars artium, scientia scientiarum*— qui désigne ensuite la dialectique. Le prologue du *Tractatus sive Summulae logicales* de Pierre d’Espagne maintient la définition³⁹ générale de la dialectique⁴⁰ comme Art des arts et Science des sciences —*Dialectica est ars ad omnium methodorum principia viam habens*— par laquelle Lambert d’Auxerre définit la logique, ainsi qu’elle apparaît dans la traduction⁴¹

³⁵ Gregorius Nazianzenus, *Discours*, II, 16, éd. J. BERNARDI, (Sources chrétiennes, vol. 247) Les Éditions du Cerf, Paris 1978, pp. 110-111.

³⁶ Gregorius Nazianzenus, *Apologeticus*, I, 16, 17-18, éd. A. ENGELBRECHT, (Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum, 46 – Tyrannii Rufini Opera, 1) P. Tempisky – G. Freytag, Vindobonae – Lipsiae 1910, p. 18.

³⁷ Anonymus, *Logica modernorum* II/2, §VIII, Proœmium, 7-8; §IX, 1, 16-17; §X, 1, 24-25, éd. L. M. DE RIJK, Koninklijke Van Gorcum & Comp. N. V. – H. J. Prakke & M. G. Prakke, Assen 1967, pp. 357; 379; 417.

³⁸ Lambertus Autissiodorensis, *Logica (Summa Lamberti)*, I, éd. F. ALESSIO, (Publicazioni della Facoltà di Lettere e Filosofia dell’Università di Milano, vol. LIX – Sezione a cura dell’Istituto di Storia della Filosofia, 19) La Nuova Italia Editrice, Firenze 1971, p. 4.

³⁹ Petrus Hispanus, *Tractatus sive Summulae logicales*, I, 1, 4-6, éd. L. M. DE RIJK, (Philosophical Texts and Studies, vol. 22) Koninklijke Van Gorcum & Comp. B. V., Assen 1972, p. 1.

⁴⁰ T. et J. CARRERAS Y ARTAU, *Historia de la filosofía española. Filosofía cristiana de los siglos XIII al XV I*, Asociación Española para el Progreso de las Ciencias – Real Academia de Ciencias Exactas Físicas y Naturales, Madrid 1939, p. 106. J. M. RUIZ SIMON, *L’Art de Ramon Llull i la teoria escolàstica de la ciència*, Quaderns Crema, Barcelona 1999, pp. 65-66.

⁴¹ Gennadius Scholarius, *Translatio Petri Hispani Summulae logicae*, I, 4-5, éd. M. JUGIE – L. PETIT

grecque de Gennadius Scholarius –*Διαλεκτική ἐστὶ τέχνη τεχνῶν καὶ ἐπιστήμη ἐπιστημῶν*–, mais son original latin de l'édition critique de L. M. de Rijk omet la variante complète du syntagme. Le prologue de l'anonyme *Liber trium verborum* –dont la légende⁴² remonte jusqu'au roi Khalid ibn Yazîd selon J.-M. Mandosio– confond la discipline éminente de l'Art des arts et de la Science des sciences à l'alchimie: «Alchimia est ars artium, scientia scientiarum»⁴³. Le florilège de l'anonyme *Ars notoria* concède la pertinence universelle de l'Art des arts à l'art notoire –*ars notoria dicitur ars artium*– qui sert magiquement à l'acquisition facile de l'ensemble des arts libéraux et mécaniques:

Salomon enim artis notorie magnus compositor et universis artibus sub ipsa contentis vel ipsa aliquatenus participantibus magister quam maximus artem istam idcirco notariam appellavit, eo quod esset ars artium et scientia scientiarum⁴⁴.

Le sermon⁴⁵ - S. CXI - du recueil des *Sermones de tempore* de Guillaume d'Auvergne accorde le salut des âmes à l'Art des arts bien avant qu'un premier sermon⁴⁶ universitaire des *Sermones de tempore* de Guillaume de Sauqueville se réfère encore à l'art pastoral par lequel Grégoire le Grand s'acquittait du régissemment des âmes en vue du salut éternel: «Ars autem salutis animarum est ars arcium»⁴⁷. Le libelle *De morali principis institutione* de Vincent de Beauvais illustre la nature difficile du gouvernement des hommes par une citation⁴⁸ de

– X. A. SIDERIDES, (Œuvres complètes de Georges Gennadios Scholarios, vol. VIII) Maison de la Bonne Presse, Paris 1936, p. 283.

⁴² J.-M. MANDOSIO, «La création verbale dans l'alchimie latine du Moyen Âge», *Archivium Latinitatis Medii Aevii*, 63 (2005) 139.

⁴³ Anonymus, *Liber trium verborum*, Prologus, éd. J.-J. MANGET, (Bibliotheca chemica curiosa, vol. II) Sumptibus Chouet – G. de Tournes – Cramer – Perachon – Ritter – S. de Tournes, Genevae 1702, p. 189.

⁴⁴ Anonymus, *Ars notoria*, 32a, éd. J. VÉRONÈSE, (Salomon Latinus, vol. I) SISMELE – Edizioni del Galluzzo, Firenze 2007, pp. 44-45.

⁴⁵ F. MORENZONI, «Guillaume d'Auvergne ou Jacques de Vitry?: Encore à propos du *De confessione*», *Recherches de Théologie et Philosophie médiévales*, 74/1 (2007) 54.

⁴⁶ Guillelmus de Sequavilla, *Sermones de tempore*, I, éd. C. BOYER, Thèse pour l'obtention du grade de docteur, Tome II, Université Lumière – Lyon 2, Lyon 2007, p. 6.

⁴⁷ Guillelmus de Alvernia, *Sermones de tempore*, §CXI, 375-376, éd. F. MORENZONI, (Corpus Christianorum Continuatio Mediaevalis, 230 – Guillelmi Alverni Opera homiletica, 1) Brepols Publishers, Turnhout 2010, p. 446.

⁴⁸ Vincentius Bellovacensis, *De morali principis institutione*, XI, 42-47, éd. R. J. SCHNEIDER, (Corpus Christianorum Continuatio Mediaevalis, 137) Typographi Brepols Editores Pontificii, Turnholt 1995, p. 61.

l'*Apologeticus* de Grégoire de Nazianze qui se réfère notamment à l'Art des arts, mais Vincent de Beauvais n'en déduit pas qu'il s'agit distinctement du régissemment des âmes auquel Grégoire de Nazianze octroyait finalement tel état général de l'Art des arts. Il y a une brève invocation du décret du pape Innocent III –acquise de l'art pastoral de Grégoire le Grand– à la fin du quatrième⁴⁹ des *Quodlibeta quinque* de Pierre de Jean Olivi lorsqu'il traite du mensonge.

Il semble qu'Augustin inspire davantage la tradition franciscaine à l'égard du statut éminent de l'Art des arts. La compilation de la *Summa fratris Alexandri* résume la définition de l'art –*principium faciendi et cogitandi*– avant de rendre la définition de la science –*principium cogitandi*–, mais son auteur anonyme évoque ensuite une citation⁵⁰ de l'ouvrage *De vera religione* de saint Augustin qui assimile la Loi⁵¹ éternelle à l'Art des arts –*lex aeterna est ars artium et lex omnipotentis artificis*– par lequel Dieu manifeste sa Sagesse toute-puissante. C'est pourquoi une brève remarque du *Commentaria in quatuor libros Sententiarum* de Bonaventure de Bagnoregio concède la prérogative⁵² de l'Art des arts à Dieu –*in Deo est ars artium*– où il y a la Sagesse parfaite.

Le statut général de l'Art des arts convient tant à l'exégèse des Écritures qu'à la logique, selon Thomas d'Aquin, qui rejoint Origène dans son commentaire *Catena aurea in Joannis* pour admettre que la découverte des principes de l'exégèse biblique n'incombe qu'à l'Art⁵³ des arts –*in arte artium expedit contemplari*– par

⁴⁹ Petrus Johannis Olivi, *Quodlibeta quinque*, IV, 8, 50-52, éd. S. DEFRAIA, (Oliviana, vol. VII) Editiones Collegii S. Bonaventurae ad Claras Aquas, Grottaferrata – Roma 2002, p. 230.

⁵⁰ Augustinus, *De vera religione*, 30-31, éd. K.-D. DAUR, (Corpus Christianorum Series Latina, 32 – Sancti Aurelii Augustini Opera, 4/1) Typographi Brepols Editores Pontificii, Turnholti 1962, pp. 223-224.

⁵¹ Ps.-Alexander Halensis, *Summa fratris Alexandri*, II, 1, 1, 1, 1, 2, 1, 2, 4, 12, 18-19; III, 2, 1, 6, 229, 23-24, éd. PP. Collegii a S. Bonaventurae, Ex Typographia Collegii S. Bonaventurae, Ad Claras Aquas (Quaracchi) 1928-1948, pp. 21; 322. Bonaventura de Balneum Regium, *Quaestiones disputatae de scientia Christi*, IV, 2, éd. PP. Collegii a S. Bonaventurae, (Doctoris Seraphici S. Bonaventurae Opera omnia, vol. V) Ex Typographia Collegii S. Bonaventurae, Ad Claras Aquas (Quaracchi) 1891, p. 17. Mattheus Aquaspartae, *Quaestiones de fide et de cognitione*, II, éd. PP. Collegii a S. Bonaventurae, (Quaestiones disputatae selectae, vol. I) Ex Typographia Collegii S. Bonaventurae, Ad Claras Aquas (Quaracchi) 1903, p. 260. Idem, *Quaestiones disputatae de anima separata, de anima beata, de ieiunio et de legibus*, éd. G. GÁL, (Bibliotheca Franciscana Scholastica Medii Aevii, vol. 18) Ex Typographia Collegii S. Bonaventurae, Ad Claras Aquas (Quaracchi) 1959, p. 442.

⁵² Bonaventura de Balneum Regium, *Commentaria in quatuor libros Sententiarum magistri Petri Lombardi*, I, 6, 4, 24-25, éd. PP. Collegii a S. Bonaventurae, (Doctoris Seraphici S. Bonaventurae Opera omnia, vol. I) Ex Typographia Collegii S. Bonaventurae, Ad Claras Aquas (Quaracchi) 1882, p. 131.

lequel les semeurs ou les prophètes de l'Avènement de Jésus-Christ semèrent la plupart des vérités cueillies par les moissonneurs ou les apôtres. Mais Thomas d'Aquin allègue au début de l'*Expositio in libros Posteriorum Analyticorum* que la généralité de l'acte de raison confère naturellement la prérogative de l'Art des arts à la logique: «Et haec ars est logica, idest rationalis scientia. [...] Et ideo videtur esse ars artium, quia in actu rationis nos dirigit, a quo omnes artes procedunt»⁵⁴. Le double aspect de l'Art des arts chez Thomas d'Aquin n'est pas contradictoire. Il distingue bien deux modes de l'Art des arts qui illustrent tant la croyance que la raison naturelle.

On remarque ensuite que la *Continuatio de regimine principum* de Ptolémée de Lucques à l'opuscule *De regno* de Thomas d'Aquin n'entend pas suivre Jean de Salisbury, mais une remarque⁵⁵ des *Tusculanes* de Cicéron –*hanc amplissimam omnium artium, bene vivendi disciplinam*– pour faire du gouvernement⁵⁶ des hommes le meilleur art de vivre –*inter omnes autem artes ars vivendi et regendi superior et amplior est [...]; propter quod dicitur, quod est ars artium regimen animarum [...] inter omnes artes ars vivendi est melior et amplior*–, mais Ptolémée de Lucques ne se réfère qu'à l'Art des arts comme régissement des âmes qu'il confond encore à l'art de vivre dont il acquiert le meilleur des arts. Le propos du recueil *De ortu scientiarum* de l'évêque de Cantorbéry, Robert Kilwardby, ne diffère pas de l'intention de Thomas d'Aquin de joindre surtout la science du raisonnement à l'Art des arts:

Et ideo scientia ratiocinandi dicitur ars artium vel scientia scientiarum, quia ipsa est digestiva, completiva et rectiva sui et aliarum, sicut manus dicitur organum organorum. [...] Patet etiam

⁵³ Thomas d'Aquin, *Catena aurea in Joannis Evangelium*, IV, 8, éd. S. E. FRETTE, (Doctoris Angelici Thomae Aquinatis Opera omnia, vol. XVII) Apud Ludovicum Vivès Bibliopolam Editorem, Parisiis 1876, p. 462.

⁵⁴ Thomas d'Aquin, *Expositio in libros Posteriorum Analyticorum*, I, 1, 2-3, éd. Fratrum Praedicatorum, (Sancti Thomae Aquinatis Opera omnia, vol. I) Ex Typographia Polyglotta, Romae 1882, p. 138.

⁵⁵ Marcus Tullius Cicero, *Tusculanes* II, IV, 3, 5, éd. G. FOHLEN – J. HUMBERT, (Collection des Universités de France) Société d'édition Les Belles Lettres, Paris 1968, p. 56.

⁵⁶ Ptolemaeus Lucensis, *On the Government of Rulers – De regimine principum*, II, 15, 1; II, 15, 5; III, 11, 8, éd. J. M. BLYTHE, (The Middle Ages Series) University of Pennsylvania Press, Philadelphia 1997, pp. 138-139; 181. Ps.-Thomas d'Aquin, *De regimine principum*, II, 15; III, 11, (Opuscula selecta, vol. III) Sumptibus et Typis P. Lethielleux Editoris, Parisiis 1881, pp. 316; 347. Thomas d'Aquin *De regno ad regem Cyprici*, I, 2, 1-64; II, 1, 1-40, éd. Fratrum Praedicatorum, (Sancti Thomae de Aquino Opera omnia, vol. XLII) Editori di San Tommaso, Roma 1979, pp. 451-452; 464.

ex praedictis quare logica dicitur ars artium, scientia scientiarum, scilicet quia ipsa est sui et aliarum omnium rectificativa et perfectiva⁵⁷.

Mais la *Divisio scientiae* de Jean de Dacie saisit que tant Isidore de Séville que Calcide enjoignait la philosophie à l'art⁵⁸ de vivre –*cum ordine bene vivendi* [...] *cum studio bene vivendi*– avant de suivre Isidore de Séville lorsqu'il définit la philosophie comme Art des arts: «Philosophia est ars artium, scientia scientiarum, et videtur per excellentiam, ut dicit, logice et metaphysice convenire»⁵⁹. Le travail de divers commentateurs de la logique du Stagirite assimile principalement la logique à l'Art des arts. Il s'ensuit que la logique s'empare de l'excellence que la philosophie avait acquise comme discipline générale. C'est pourquoi Jean de Jandun allègue dans son commentaire *Quaestiones in XII libros Metaphysicae* que la logique⁶⁰ dispose généralement à l'ordination du système encyclopédique de savoirs –*per logicam aliquis disponitur adminiculative ad alias scientias, quia est ars artium*– auquel elle se rapporte en tant qu'Art des arts.

3. Art e Manera

Le premier Art du *Libre de Contemplació* de 1273-1274 se définit généralement en tant qu'Art de Contemplation en Dieu –*Art de Contemplació*– selon une dizaine de mentions⁶¹ par lesquelles Lulle dénomme son immense Œuvre contemplative. Mais J. Gayà Estelrich constate que la variante⁶² latine omet la plupart des mentions de l'Art de Contemplation en Dieu que Lulle

⁵⁷ Robertus de Valleuerbi, *De ortu scientiarum*, XLVI, 420, 23-25; XLVIII, 460, 33-2, éd. A. G. JUDY, (Auctores Britannici Medii Aevi, vol. IV) The British Academy – The Pontifical Institute of Mediaeval Studies, Oxford – Toronto 1976, pp. 147; 157-158.

⁵⁸ Calcidius, *Commentario al Timeo di Platone*, I, 54, éd. C. MORESCHINI – BERTOLINI – L. NICOLINI – I. RAMELLI, (Il Pensiero Occidentale) R. C. S. Libri – Bompiani, Milano 2003, pp. 212-214.

⁵⁹ Johannes de Dacia, *Divisio scientiae*, 20-22, éd. A. OTTO, (Corpus Philosophorum Danicorum Mediaevi, 1 – Johannis Daci Opera, 1/1) Apud Librarium G. E. C. Gad, Hauniae 1955, p. 6.

⁶⁰ Johannes de Janduno, *Quaestiones in XII libros Metaphysicae*, I, 2, Apud Hieronymum Scottum, Venetijs 1560, c. 9.

⁶¹ Ramon Llull, *Libre de Contemplació*, II, 18, 83.13-14; II, 22, 100.30; II, 22, 101.20; II, 22, 102.29-30; III, 23, 118.21; III, 27, 146.19; III, 28, 160.28; III, 32, 220.21; V, 40, 366.21-22, in J. RUBIÓ – A. SANCHO – M. ARBONA – L. RIBER (éds.): *Obres Essencials*, Tomo II, (Biblioteca Perenne, vol. 17) Editorial Selecta, Barcelona 1960, pp. 275; 313; 314; 317; 357; 427; 461; 650; 1256.

⁶² J. GAYÀ ESTELRICH, «La versión latina del *Liber contemplationis*. Notas introductorias», in F. DOMÍNGUEZ REBOIRAS – V. TENGE-WOLF – P. WALTER (éds.): *Gottes Schau und Weltbetrachtung*.

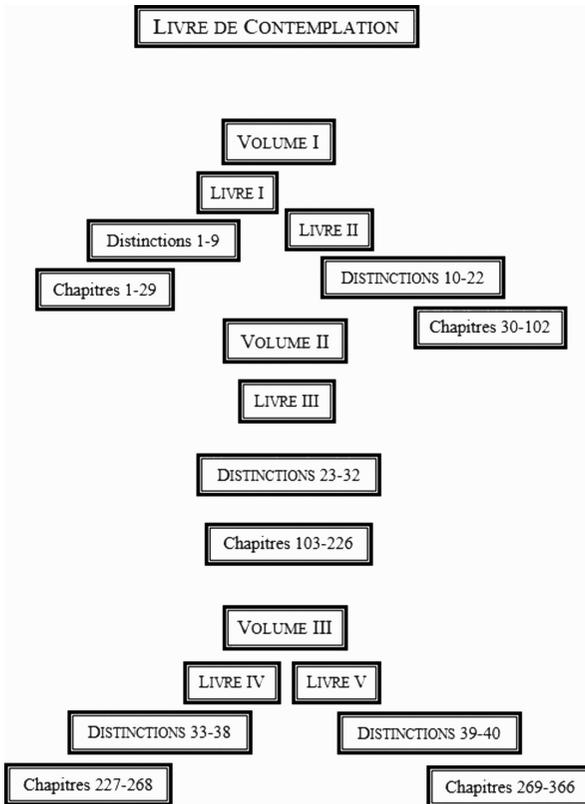
octroyait auparavant à la variante catalane. Il s'agit du premier Art que Lulle bâtit comme Art Général de maints arts particuliers. C'est la première bâtisse de l'Art Général de Lulle qui acquiert une composition encyclopédique. Mais L. Badia, J. Santanach i Suñol et A. Soler i Llopart rejoignent A. Llinarès, A. Bonner et L. Cifuentes i Comamala pour dire que la composition du premier Art Général de Lulle succède de près à l'Œuvre de Contemplation en Dieu, tandis qu'une dizaine de mentions de Lulle octroyaient certainement son premier Art Général à l'Œuvre de Contemplation en Dieu qui contient généralement son nouvel Art des arts: «L'Art de Ramon, un sistema de sistemas aplicable a totes les ciències [...] és una troballa de 1274, posterior a la redacció de l'opera prima lul·liana»⁶³. C'est Lulle lui-même qui dit clairement qu'un Art de Contemplation en Dieu surgit premièrement de son Œuvre contemplative.

Le montage général de l'Art de Contemplation en Dieu comporte trois aspects: 1°) la constitution numérolgique tant générale que particulière des divisions du livre, 2°) la nature générale des principes premiers de l'Art de Contemplation en Dieu, 3°) la multiplication des arts particuliers. Le prologue du premier Art Général de Lulle se compose d'abord de quinze versets (§1-15) qui décrivent la constitution⁶⁴ numérolgique tant particulière (§3-9) que générale (§10-14) des divisions du livre. Le nom unique du livre entier (§15) convient totalement à l'Art

Interpretationen zum Liber contemplationis des Raimundus Lullus, Akten des Internationalen Kongresses aus Anlass des 50-jährigen Bestehens des Raimundus-Lullus-Instituts der Albert-Ludwigs-Universität Freiburg, 25.-28. November 2007, (Instrumenta Patristica et Mediaevalia, 59 – Subsidia Lulliana, 4) Brepols Publishers, Turnhout 2011, p. 16.

- ⁶³ L. BADIA, J. SANTANACH I SUÑOL, A. SOLER I LLOPART, «El Llibre de contemplació en Déu de Ramon Llull o l'emergència d'un continent literari», *Reduccions. Revista de poesia*, 100 (2012) 152. A. LLINARÈS, «Les préliminaires de l'Art lullien dans le *Libre de contemplació*», *Zeitschrift für Katalanistik*, 1 (1988) 176. A. BONNER, *Art and Logic of Ramon Llull. A User's Guide*, (Studien und Texte zur Geistesgeschichte des Mittelalters, 95) Koninklijke Brill, Leiden – Boston 2007, pp. 3; 26. A. BONNER, A. SOLER, «La mise en texte de la primera versió de l'Art: noves formes per a nous continguts», *SL*, 47 (2007) 30; 33. L. CIFUENTES I COMAMALA, *La ciència en català a l'Edat Mitjana i el Renaixement*, Segona edició revisada i ampliada, (Blaquerna, 3) Publicacions i Edicions de la Universitat de Barcelona, Barcelona 2006, p. 164.,
- ⁶⁴ R. PRING-MILL, *Le Microcosme lullien. Introduction à la pensée de Raymond Lulle*, éd. I. ATUCHA – R. SUGRANYES DE FRANCH – A. BONNER – R. IMBACH (Vestigia, 30) Academic Press – Éditions du Cerf, Fribourg – Paris 2008, pp. 67; 110-120. J. E. RUBIO I ALBARRACÍN, *Les bases del pensament de Ramon Llull. Els orígens de l'Art lul·liana*, (Biblioteca Manuel Sanchis Guarner, 35) Institut Universitari de Filologia Valenciana – Publicacions de l'Abadia de Montserrat, València – Barcelona 1997, pp. 27-62. V. TENGE-WOLF, «De divisione huius libri: Zahlensymbolik und Zahlenkomposition im *Liber contemplationis*», in F. DOMÍNGUEZ REBOIRAS – V. TENGE-WOLF – P.

de Contemplation en Dieu que Lulle conçoit généralement à l'image du crucifix de Jésus-Christ tant Dieu qu'homme. Le montage inégal des trois volumes –requis par Lulle– dérive de la différence numérique tant des distinctions que des chapitres qui composent finalement cinq livres disparates –désormais notés L_I, L_{II}, L_{III}, L_{IV}, L_V–, même s'ils relèvent ensemble du nom unique de l'Art de Contemplation en Dieu par lequel Lulle désigne son premier Art Général du système encyclopédique des arts particuliers. Le caractère général de chaque livre L_I, L_{II}, L_{III}, L_{IV}, L_V est déduit par Lulle de son nombre symbolique qui dépend particulièrement du nombre unique.



WALTER (éds.): *Gottes Schau und Weltbetrachtung. Interpretationen zum Liber contemplationis des Raimundus Lullus*, cit., pp. 80-81. A. LLINARÈS, «Les préliminaires de l'Art lullien...», cit., p. 177.

L_I. Le livre L_I traite d'abord de l'allégresse que la découverte générale de l'être fournit triplement à l'âme de Lulle selon trois échelons de l'échelle de son allégresse –1°) *Déus és en ésser*, 2°) *hom és en ésser*, 3°) *son proïsme és en ésser*– avant de parfaire la contemplation des huit vertus incréées de Dieu –1°) *Infinitat*, 2°) *Eternitat*, 3°) *Unitat*, 4°) *Trinitat*, 5°) *Poder*, 6°) *Ciència*, 7°) *Veritat*, 8°) *Bonea*– qui dépeignent la vision⁶⁵ intellectuelle de l'image de Dieu selon A. C. Mayer, puisqu'elles sont des qualités divines entitatives.

Ainsi Lulle établit-il la base des principes absolus du premier Art Général qui sont des généralités suprêmes. Il s'ensuit que Lulle bâtit premièrement son Art de Contemplation en Dieu comme Art Général sur la base des vertus incréées de Dieu dont Lulle déduit qu'il n'y a rien de plus général. Le premier Art de Lulle constitue son assise générale des généralités absolues. Le livre L_I acquiert son échafaudage général du nombre des neuf cieus –créés par Dieu– qui implique autant de distinctions du livre L_I par lequel Lulle signifie que son premier Art dépend symboliquement du nombre total des neuf cieus créés qui ne peut pas être plus général. Le nombre 9 est la plus générale multiplication simple du nombre parfait. Le nombre des distinctions du livre L_I convient bien à l'achèvement des principes absolus du premier Art Général, mais elles sont symbolisées par Lulle au moyen du nombre total des neuf cieus de sorte que son augmentation ne peut pas être plus générale.

C'est pourquoi J. M. Ruiz Simon soutient justement que la désignation de l'Art des arts et de la Science des sciences s'applique différemment tant à l'Art de Lulle qu'à la dialectique, entre lesquels J. M. Ruiz Simon saisit qu'il y a une distinction nette, puisqu'il attribue à l'Art Général de Lulle tant une invention qu'une démonstration nécessaire des principes de l'ensemble des savoirs, tandis que la dialectique n'y apporte qu'une démonstration probable:

L'Art de Llull es presenta, així, com la dialèctica, com una *ars artium*, com una *scientia scientiarum*, però com una *ars artium* o una *scientia scientiarum* que, a diferència de la dialèctica, no es conforma de disputar d'una manera probable sobre aquests principis⁶⁶.

L_{II}. Le livre L_{II} aborde généralement treize vertus opératives de Dieu –9°)

⁶⁵ A. C. MAYER, «Ein Gott und Viele Eigenschaften zur Konstruktion von Lulls Gottesbild im *Liber contemplationis*», in F. DOMÍNGUEZ REBOIRAS – V. TENGE-WOLF – P. WALTER (éds.): *Gottes Schau und Weltbetrachtung. Interpretationen zum Liber contemplationis des Raimundus Lullus*, cit., pp. 123-124.

⁶⁶ RUIZ SIMON, *L'Art de Ramon Llull i la teoria escolàstica de la ciència*, cit., pp. 82-83.

Creació, 10°) *Ordenació*, 11°) *Recreació*, 12°) *Volentat*, 13°) *Senyoria*, 14°) *Savia*, 15°) *Dretura*, 16°) *Larguea*, 17°) *Ajuda*, 18°) *Humilitat*, 19°) *Misericòrdia*, 20) *Glòria*, 21°) *Acabament*– qui accomplissent la création du monde. Ainsi Lulle choisit-il treize vertus de Dieu qui agissent extrinsèquement afin de conjoindre la numérotation de leurs actes extrinsèques à l'illustration du nombre imparfait de la création du monde. Le nombre des distinctions du livre L_{II} ne manque pas de son aspect général. Le trait général du livre L_{II} advient du nombre des apôtres que Jésus-Christ parachève jusqu'à treize. C'est à l'occasion de la Cène que Jésus-Christ s'entourait également des apôtres dont Judas convient à l'imperfection mortifère du nombre treize. Il s'agit encore du même nombre des frères de l'Ordre des Mineurs qui sont hébergés par Lulle au collège de Miramar pour s'instruire tant à l'arabe qu'à son Art quaternaire.

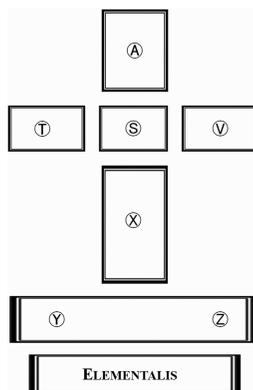
L_{III}. Le livre L_{III} contient toute une encyclopédie de divers arts particuliers. Il y a maints arts particuliers –art pastoral (clercs, pèlerins), art politique (rois, chevaliers), disciplines générales (juges, avocats, témoins, médecins), arts libéraux (astrologie, rhétorique, logique), arts mécaniques (marins, marchands, peintres, jongleurs), arts⁶⁷ divinatoires (augures, haruspices, sorts), exégèse biblique– que Lulle n'y aborde brièvement qu'à l'ordre de diverses manières de son premier Art Général par lequel Lulle désavoue la plupart des arts qui étaient vicieusement détériorés, mais contre lesquels Lulle établit vertueusement maints arts améliorés. Le nombre des distinctions du livre L_{III} décompte la dizaine des sens de l'homme –cinq sens corporels, cinq sens spirituels– entre lesquels Lulle n'inclut pas encore la puissance affative, bien qu'une mention de la fin du livre L_I observe brièvement la puissance affative.

L_{IV}. Le livre L_{IV} se compose de six arbres –trois philosophiques, trois théologiques– qui totalisent autant de divisions de la création du monde jusqu'à l'homme. Le nombre des distinctions du livre L_{IV} dénombre six directions entre lesquelles Dieu plaçait la plus noble créature. Le nom de Jésus-Christ –*nom de Jesucrist, lo qual és pus noble nom e mellor*– est plus noble que tout nom des créatures du monde. Il n'en est pas moins général que la figure de la croix –figure universelle F₊ de la *Lectura compendiosa super Artem inveniendi veritatem*

⁶⁷ A. LLINARÉS, «Références et influences Arabes. Dans le *Llibre de contemplació*», *EL*, 24/2 (1980) 124-125. Idem, *Raymond Lulle, Philosophe de l'action*, (Université de Grenoble – Publications de la Faculté des Lettres et Sciences humaines, 33) Presses Universitaires de France, Paris 1963, pp. 183; 192.

de 1274-1276– qui comporte autant de directions que Lulle assigne ensuite à l'homme:

Haec charta est facta ad modum crucis ad honorandum, venerandum, demonstrandum et significandum crucem, per quam Veritas est recreata: quia nulla forma artificialis est tam similis formae naturali, sicut beatissima crux⁶⁸.



Le montage général de l'Art quaternaire se constitue plutôt des cinq figures principales (A), (S), (T), (V), (X) que de la base des trois figures auxiliaires (Y), (Z), (X) –accompagnées de leurs savoirs adéquats– qui composent la première révision majeure du nouvel Art des arts. Il se peut que la figure universelle F_{\dagger} du premier cycle de l'Art quaternaire s'inspire médiatement de la planche⁶⁹ XII du *Liber figurarum* de Joachim de Flore qui imagine la figure de l'homme parfait à l'image de Jésus-Christ avant qu'elle s'étale circulairement en une planche XV, dont Lulle rapproche surtout la figure⁷⁰ de l'Arbre de la croix –tout comme Ubertain de Casale décrit son *Arbor vitae crucifixae* en 1305–, même s'il change divers tropes.

C'est d'abord Yves Salzinger qui saisit la figure universelle F_{\dagger} de l'Art Général de Lulle en une allégation de la *Revelatio secretorum Artis* qui évoque bien la mention finale par laquelle Lulle achève la lecture compendieuse de son Art quaternaire que la figure de la croix inclut dans son échafaudage général: «*Nam tota mea Ars et Scientia inclusa est in natura Crucis*»⁷¹. Le montage

⁶⁸ Raimundus Lullus, *Lectura compendiosa super Artem inveniendi veritatem*, §De regulis, éd. I. SALZINGER, (Beati Raymundi Lulli Opera, vol. I/ii) Ex Officina Typographica Mayeriana, Moguntiae 1721, p. 44.

⁶⁹ Joachimus Florensis, *Liber figurarum*, XII; XV, éd. L. TONDELLI, Società Editrice Internazionale, Torino 1953, pp. 12-15.

⁷⁰ Raimundus Lullus, *Arbor scientiae*, XIII, 1-7, éd. P. VILLALBA VARNEDA, ROL XXIV-XXVI, pp. 579-643. Ubertinus de Casale, *Arbor vitae crucifixae Cristi Jesu*, Prologus, Impressus per Andrea de Bonettis de Papia, Venetijs 1485, f° 1^{ra}-5^{rb}.

⁷¹ I. SALZINGER, *Revelatio secretorum Artis*, II, (Beati Raymundi Lulli Opera, vol. I) Ex Officina Typographica Mayeriana, Moguntiae 1721, pp. 42-43.

sénaire du nombre des directions tant de la croix que de l'homme convient bien à l'échafaudage général de l'Art de Lulle qui ne saurait être plus général.

Ainsi Lulle dépeint-il généralement la figure de la croix F_{\ddagger} qui inclut la plupart des figures principales de son Art quaternaire. Il n'en dépeint qu'une figure universelle de l'Art Général, dont É. Longpré déduit qu'elle illustre bien la théologie de la Passion de Jésus-Christ avant qu'elle figure une variante générale de l'Art quaternaire: «Il n'est rien de comparable au Crucifix, assure Raymond Lulle. [...] La Croix est l'étendard et l'écu royal du Christ Seigneur. [...]. La Croix est le signe distinctif de l'Ami»⁷². C'est pourquoi Lulle déployait auparavant la composition générale de son premier Art du nombre des directions tant de la croix que de l'homme, mais entre lesquelles la vue corporelle de Lulle ne trouve pas salvation ni damnation –*sis dreces [...] sis cosas [...] sis carreres [...] sis dreces [...] sis cosas* (c. 189.25-27; 190.2; 206.3)–, puisqu'elle est plus finie que la vue spirituelle.

L_V . Le livre L_V se constitue de deux derniers échelons de l'échelle contemplative sur laquelle Lulle monte jusqu'à l'échelon suprême. Le nombre des distinctions du livre L_V dépend tant du nombre des deux intentions –appropriées par Dieu à l'homme– que du nombre des deux natures –divine et humaine– que Jésus-Christ unit parfaitement lorsqu'il s'incarnait en tant qu'homme. Ainsi Lulle conjoint-il finalement trois versets du prologue (§1-2-14) au moyen du nombre par lequel Lulle dénombre deux intentions et pour lesquelles Lulle ne compile qu'un seul Livre des cinq livres L_I , L_{II} , L_{III} , L_{IV} , L_V , mais tel Livre unique reçoit son nom général plutôt de l'Auteur excellent que du compilateur indigne. C'est à l'excellent nom de Jésus-Christ –Auteur suprême– que Lulle attribue finalement son premier Art Général qui reçoit ainsi son nom unique. Le nombre unitaire du Livre se multiplie en trois volumes à l'image trine de Jésus-Christ tant Dieu en trois Personnes qu'homme en trois composants. Mais Lulle s'inspire plus symboliquement des valeurs numériques de l'Évangile que de l'Ancien Testament, en ayant vraisemblablement à l'esprit la signification mystique des nombres⁷³ du *Liber numerorum* par laquelle Isidore de Séville illustre son exposition numérolologique du mystère des Écritures sacrées.

⁷² É. LONGPRÉ, «La primauté du Christ selon Raymond Lulle», *EL*, 13/1 (1969) 8-9; 13.

⁷³ Isidorus Hispalensis, *Liber numerorum*, I, 1, 31-34, éd. J.-Y. GUILLAUMIN, Les Belles Lettres, Paris 2005, p. 5.

		RESOLUTION			
C O M P O S I T I O N		0	65+1	0	0
	3				
	0				

Le premier Art Général de Lulle convient à l'excellence tant du nom des deux natures de Jésus-Christ que de son nombre de cinq stigmates. Le nom de Jésus-Christ inspire la création du premier Art de Lulle comme Art Général des arts de son encyclopédie contemplative. Le premier Art Général de Lulle ne reçoit qu'un seul nom, puisqu'il n'est intégralement qu'un Livre à l'égard de son nombre. Il s'agit tant du nom que du nombre de l'Art de Contemplation en Dieu qui convient plutôt à l'excellent nom de l'Auteur divin qu'à l'indigne nom de son compilateur humain. Le premier Art de Lulle –nouvel Art des arts– n'en est pas moins la fin obvie de l'ensemble des variantes majeures. Ainsi Lulle plaçait-il son Art de Contemplation en Dieu au-dessus tant de l'encyclopédie des arts libéraux que du système des arts mécaniques. Le premier Art de Lulle se définit encore comme Art Général de l'ensemble des arts lulliens. Il ne s'agit pas de mettre préalablement «les basses de ce qui va devenir l'Art lullien»⁷⁴, comme le croyait A. Llinarès, mais de parfaire la constitution du premier Art de Lulle qui prend parfaitement une configuration contemplative. C'est le plus général Art que Lulle conçut contemplativement à l'image de la Sagesse de Dieu dont Lulle reçut la science infuse.

⁷⁴ A. LLINARÈS, «Les préliminaires de l'Art lullien...», cit., p. 185.

4. Conclusions

Il y a une ancienne définition de la philosophie des païens –Art des arts et Science des sciences– qui convient bien à l'intérêt doctrinal que divers auteurs chrétiens du Moyen Âge accordent à l'Art des arts. C'est le Procureur des infidèles, Raymond Lulle, qui reforge telle définition de la philosophie au début de son Art Général afin de comprendre la plupart des arts particuliers. Il se peut que Lulle connaisse quelque doctrine –arabe ou latine– qui illustre décisivement la tradition de l'Art des arts. Mais Lulle ne s'arrête pas à l'ébauche philosophique de l'Art des arts. Il s'ensuit que Lulle rebâtit d'abord la vraie philosophie sur les principes universels de l'Art de Contemplation en Dieu dont Lulle conçoit son premier Art Général qui acquiert vraiment de la part de Lulle une composition encyclopédique.

Le système encyclopédique de l'Art des arts se compose de divers modes du premier Art Général de Lulle qui relèvent tant des arts libéraux que des arts mécaniques. Le don de science infuse aide Lulle à l'invention merveilleuse des principes premiers de son Art des arts. Il s'agit premièrement de l'Art de Contemplation en Dieu par lequel Lulle contemple Dieu au moyen des plus hautes généralités –dignités de Dieu– qui sont contemplées avant tout étant du monde. Le livre de l'Art de Contemplation en Dieu convient bien à l'Art des arts. Le montage général –enjoint par Lulle à l'Art des arts– devait inclure la plupart des arts et des savoirs humains. Il sert tant à l'organisation requise qu'à l'acquisition facile de l'ensemble des arts libéraux ou mécaniques. Donc Lulle applique aussi bien son Art des arts à l'invention qu'à la classification des savoirs.

C'est à l'Art de Dieu le Père –Dieu le Fils ou Jésus-Christ– que Lulle attribue la doctrine merveilleuse de son nouvel Art des arts. Il n'en est qu'un compilateur indigne. Mais Lulle ne manque pas de tout mérite. Ainsi Lulle acquiert-il son mérite du service humble qu'il rend à l'honneur de Jésus-Christ au moyen de l'Art des arts. Il rehausse la doctrine de l'Art des arts jusqu'à l'endroit éminent dont la vraie philosophie constitue sa demeure éternelle.